

L'ÉCHO DES COLONNES

ÉDITORIAL

Mai 1998

N° 4

Notre persévérance est récompensée . Le 29 janvier, vos représentants participaient à une réunion qui rassemblait des responsables de la Région, l'architecte chargé de la rénovation de la Cité scolaire, l'administration des Lycée et Collège, les associations de parents d'élèves. Y était réaffirmé l'intérêt de la Région pour la mise en place d'un espace - patrimoine . Une visite rapide des locaux concernés permettait de cerner certains problèmes de réalisation. Depuis lors, des crédits d'étude ont été dégagés . Nous avons raison de garder bon espoir !

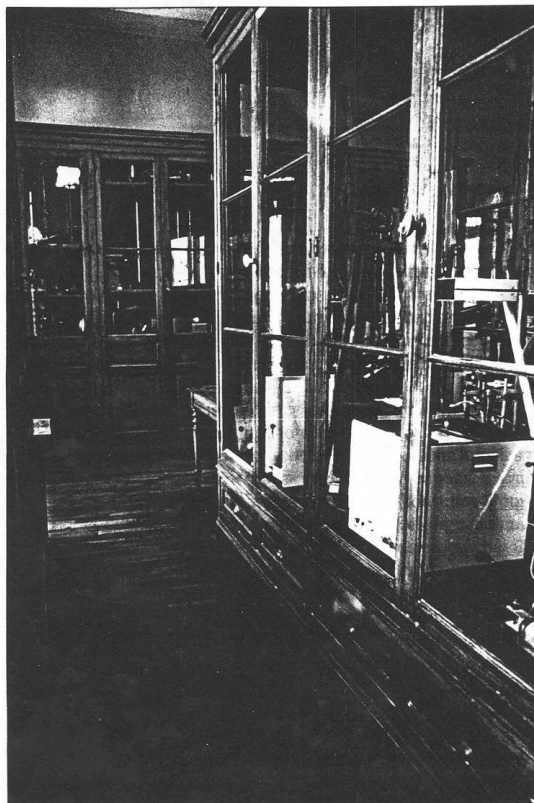
Les activités de l'Association se poursuivent : atelier scientifique des élèves, présentation sommaire du patrimoine aux collègues et surtout Jeudis de l'Amélycor . La presse a rendu compte de la conférence de M. Fabre sur l'histoire du Collège avant la Révolution et du succès qu'elle a rencontré . Avec l'accord de son auteur, des prolongements écrits lui seront certainement donnés . Une exposition préparée par l'Association des Amis de Chateaubriand pour le 150^e anniversaire de sa mort, sera offerte à partir du mois de Juin dans la chapelle de l'établissement.

Mais désormais nos efforts s'organisent en vue de marquer dignement le centenaire de la révision du procès Dreyfus (été 1899) . Déjà, le 5 février dernier, avec le concours de l'Association, en présence de M. le Recteur et de M. l'Inspecteur d'Académie, des élèves et des professeurs de l'établissement ont rappelé les enjeux du "J'accuse" de Zola ; André Héland et Jos Pennec ont évoqué les répercussions Rennaises de l'article. C'est dans cette perspective que se place la prochaine conférence de Michel Denis, le 28 mai, sur l'antisémitisme en France à la fin du XIX^e s. L'an prochain, nous tenterons de faire venir jusqu'à vous quelques-uns des meilleurs spécialistes de l'Affaire, en collaboration avec la Ligue des Droits de l'Homme .

Plus que jamais, nous avons besoin de votre aide pour que se renforce le poids moral de l'Amélycor . Faites-la connaître autour de vous . Nous espérons vous apporter les arguments qui permettent de susciter de nouvelles adhésions...

Pour le comité de rédaction
Le Président R CARLIN

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Association pour la Mémoire du Lycée et Collège de Rennes

Cité scolaire Emile Zola avenue Janvier BP 518

35 006 RENNES Cédex

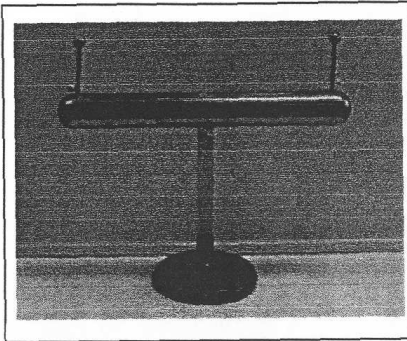
SCIENCES



A QUOI SERVENT CES APPAREILS ?

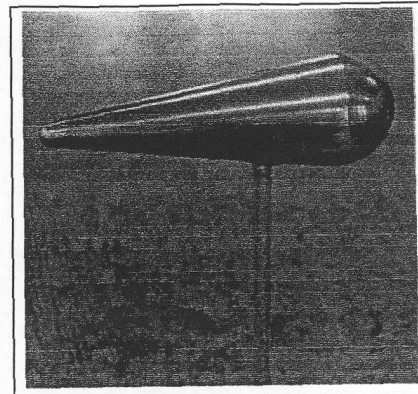
Ces deux objets en laiton, l'un de forme cylindrique appelé cylindre d'Æpinus, l'autre de forme ovoïde sont utilisés en électrostatique pour montrer la répartition des charges à l'électricité à la surface d'un conducteur électrique.

Ils ont été utilisés par les élèves de l'atelier de pratique scientifique lors de leur dernière présentation au public.



Gérard

CHAPELAN



ELECTROSTATIQUE



BOULETIN D'ADHESION

RAPPEL : L'adhésion vous permet non seulement de soutenir et de faire vivre l'Amélycor mais aussi de recevoir l'**ECHO DES COLONNES** et d'être informé des dates des différentes activités - (conférences en particulier) - de l'Association.

NOM Prénom.....

Profession

adresse.....

Numéro de téléphone.....



Bertrand WOLFF
AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

désire adhérer à AMELYCOP pour l'année scolaire 1997..../1998....
ci-joint un chèque de 50 francs

le Signature.....

A RETENIR

🖱 **jeudi 28 mai 1998**, à **18 heures**, dans le cadre des Jeudis de l' Amélycor, **Michel DENIS**, ancien élève (1942 – 1950) et ancien professeur (1959 – 1962), fera une conférence sur :

« L' ANTISEMITISME A L'EPOQUE DE L' AFFAIRE DREYFUS »

A l'approche du centenaire du procès Dreyfus, on examinera sous quelles formes et à partir de quels prétextes de nouveaux préjugés issus de la révolution industrielle d'une part et de la montée du nationalisme d'autre part ont revigoré à la fin du XIX^e siècle le vieil antisémitisme à base religieuse.

🖱 ET POUR CLORE EN BEAUTE L'ANNEE SCOLAIRE, Amélycor vous propose le **mardi 23 juin à 18 heures** un **CONCERT** qui se déroulera dans la cour des colonnes. (en cas de pluie un lieu de repli sera indiqué)

Des élèves et des enseignants du lycée et du collège, en soliste ou en formation de musique de chambre, interpréteront des œuvres allant de la Renaissance au XX^e siècle.

🖱 **Mercredi 3 juin à 12heures 30**, le lycée et le collège organisent une cérémonie pour la pose d'une plaque commémorative en salle 21 à la mémoire de **Monsieur Charles Foulon**, ancien professeur au lycée. Cette cérémonie aura lieu sous la présidence de Madame Lucie Aubrac, en présence des autorités locales et académiques

Cérémonies du 8 mai : une avenue « Professeur-Charles-Foulon » à Beaulieu

Charles Foulon au cœur du souvenir

Accompagnés par la musique de la circonscription militaire de Rennes, les participants aux cérémonies commémoratives du 8 mai 1945 ont pu honorer la mémoire des combattants et victimes de la Deuxième Guerre mondiale sous un chaleureux soleil de printemps. Seuls les Rennais ont boudé ce 53^e anniversaire de la victoire : très clairsemés aux alentours de l'Esplanade Charles de Gaulle et le long du parcours du défilé militaire, les rangs du public ne se sont étoffés qu'en fin de matinée, lors de l'hommage rendu à Charles Foulon (1912-1997), universitaire rennais et ancien résistant.

Rassemblés à 12 h 45 en bordure du campus de Beaulieu, de nombreux parents, amis ou anciens étudiants de Charles Foulon ont assisté à l'inauguration de l'avenue « Professeur-Charles-Foulon » (ex-avenue « Buttes-de-Coesmes »). En présence des autorités militaires, d'anciens combattants et d'élus municipaux, Michel Denis, président honoraire de l'Université de Haute-Bretagne, puis Edmond Hervé, député-maire de Rennes, ont évoqué le parcours exemplaire du « professeur-citoyen » Charles Foulon, « serviteur des libertés, avocat inaltérable



Edmond Hervé a sollicité le concours des arrières-petits-enfants de Charles Foulon pour découvrir la plaque de l'avenue « Professeur-Charles-Foulon ».

Les cérémonies commémoratives du 8 mai 1945 se sont achevées vendredi par l'inauguration d'une avenue « Professeur-Charles-Foulon », en hommage à l'universitaire rennais, ancien résistant et militant des droits de l'homme.

♦ Pratique : l'exposition « Charles et Louise Foulon, militants sociaux » sera présentée au restaurant universitaire de Beaulieu (av. Professeur-Charles-Foulon) du 8 au 29 mai puis au lycée Émile-Zola (av. Janvier) du 3 au 18 juin.

des droits de l'homme et combattant de toutes les aliénations ».

Agrégé de lettres à l'âge de 21 ans, spécialiste d'histoire médiévale, Charles Foulon a su conduire une brillante carrière universitaire tout en restant fidèle à ses origines et ses convictions. Résistant, militant politique socialiste, il fut également membre de la Ligue de Droits de

l'Homme et militant de l'anti-alcoolisme aux côtés de son épouse Louise Foulon-Rocars (1915-1969), qui fut chargée de la création des services sociaux universitaires de l'Académie de Rennes en 1952.

Le changement de nom de l'avenue des Buttes de Coesmes place désormais le « centre de médecine préventive universitaire Louise-Fou-

lon » dans l'avenue Professeur-Charles-Foulon...

♦ Pratique : l'exposition « Charles et Louise Foulon, militants sociaux » sera présentée au restaurant universitaire de Beaulieu (av. Professeur-Charles-Foulon) du 8 au 29 mai puis au lycée Émile-Zola (av. Janvier) du 3 au 18 juin.



Publication exceptionnelle d'une brochure éditée par l'Amélicor et Intermed'zo

LES ORIGINES DU LYCEE DE RENNES AVANT LA REVOLUTION

Pour vous procurer cette brochure de Nicole Renondeau et Paul Fabre voir p. 10

Compte-rendu par l'auteur, Paul Fabre, ex professeur d'histoire ancienne à l'université de Rennes 2, de la conférence qu'il a faite dans le cadre des Jeudis de l'Amélicor le 26 mars 1998.

Rennes est une des premières villes de France à se doter d'un établissement public pour l'enseignement gratuit des pauvres, car un siècle et demi avant les recommandations du concile de Latran, en 1035, l'évêque de Rennes nomme INCOMARIS " Maître d'Ecole de la ville de Rennes" à l'emplacement de l'actuelle rue des Dames. C'est un succès immédiat et ce scholastique de Rennes est assisté d'un Directeur et Inspecteur des Petites Ecoles du Diocèse et d'un Directeur de la Grande Ecole où enseignent des maîtres sans condition d'appartenir à l'Eglise, ni même de faire preuve de catholicité.

Malgré la politique libérale des rois à l'égard des juifs (cf. colloque judéo-chrétien de Paris en 1240) la ville de Rennes en 1239 expulse la prospère communauté juive et installe la Vieille Ecole dans l'ancienne synagogue (de la place de la Trinité à la Porte Mordelaise) : 4 années d'humanités, une de rhétorique et une de philosophie pour couronner le tout. En 1494 le succès est tel que la ville, qui n'a cessé d'affirmer que c'est son école, installe la Maison d'Ecole dans l'ancien hôtel ducal des Monnaies (actuel cercle militaire), le règlement de 1495 précisant que la ville est "patronne et fondatrice et paie les Maîtres". Mais les bâtiments sont vite trop petits.

Au sud de la Vilaine c'est l'époque de la ruine d'un prieuré, doublé d'un hôpital établi au XIII^e Siècle sous le patronage de St Thomas Becket, possédant quelques maisons un peu plus au sud de ce qu'on va appeler déjà la rue St Thomas. En 1533 le prieur cède l'ensemble à la ville. Selon une vieille tradition c'est dans une maison de ce prieuré (actuelle rue Léonard de Vinci) que Léonard de Vinci aurait séjourné de 1516 à 1519, pour étudier l'installation de "portes marinières" sur la Vilaine, qui serait devenue "La Française", Rennes prenant le nom de Port Dauphin le Duc, en l'honneur du fils de François I et de Claude de France né en 1519 et dernier duc de Bretagne de 1524 à 1536. En 1533 c'est à l'emplacement actuel de Zola que la Grande Ecole s'établit, la Petite Ecole s'installant près du couvent des carmes dans une des maisons de la rue St Thomas (une partie sans doute de l'école de la Liberté). Par Lettres Patentes du 31-7-1536, le roi fait de l'établissement le Collège municipal et royal Saint Thomas, avec un Principal nommé par la ville, capitale de la province, après consultation du chapitre, mais aussi du nouveau Parlement de Rennes. Le principal est clerc ou laïc, marié ou célibataire, comme les Régents de classe et les professeurs, qu'il recrute et rétribue. Mais désormais élèves et enseignants doivent tous être catholiques. Les élèves sont des "martinets" externes ou des "portionnaires" internes. Le collège Saint Thomas a le monopole de l'enseignement au-delà des Petites Ecoles dans toute la Bretagne, car avant "des enfans bien doués rester ygnares parce que les parents ne pouvaient faire les frais pour les envoyer aux Universitez hors de ce pays et ceux qui portaient ne pouvoir supporter la mutation de l'air et à mourir ou au moins à revenir malades." "Les enfans des nobles bourgeois sont endoctrinez...à l'exemple des collèges de Parys." Ils doivent parler latin et le règlement de 1598 fixe l'uniforme des portionnaires : "robes longues avecque laizons et le petit bonnet rond ou barrette de Mantoue...tout ainsi que les pensionnaires es collèges de l'Université de Paris...Les maîtres...robe de classe et bonnet carré à l'imitation des gens de justice." Les élèves "se lèvent devant six heures quelque soit la saison...la messe, puis ils se rendent en étude pour répéter les leçons avant le déjeuner. Il y a classe de 8 heures à 11 heures...on doit respecter la loi de silence recommandée par Pithagore." Distribution des prix le 1^{er} Mai : depuis 1567 "une églantine d'argent à œil doré" pour le meilleur. "Les maîtres mangent avec les élèves...et n'auront chaincun chopine



de cidre ou de vin breton à chaque repas." Le menu alléchant se réduit en réalité à potage et lard . C'est en effet la misère : "l'eau tombe en dedans du logis...les fenêtres sont rompues et n'y a aucunes vitres ...le principal Bouvier prend des congés si fréquents que parfois pendant un mois, il n'y a de leçons que pendant douze jours...il boit et yvrongne au sceu des enfants...on trouve dans le collège une femme qu'on informe être de mauvaise vie."

En 1586 autour de Jean Cléray qui fut en deux fois un excellent principal pendant près de 19 ans, du sénéchal de Bréquigny, de l'évêque ligueur et du gouverneur protestant, un groupe préconise un appel aux jésuites . Mais la compagnie est interdite de 1594 à 1603 et ce ne sont que les Lettres Patentes du 28 Février 1604, qui autorisent la Ville à employer des Jésuites au collège ; mais St Thomas n'est pas un collège de jésuites mais un collège municipal, provincial et royal, employant un certain nombre de jésuites, comme le montrent sur la porte d'honneur (sur l'actuelle place Toussaint) les armes du Roi, de la Bretagne et de la Ville . L'enseignement porte sur 9 ans, 6 de rhétorique, humanités et grammaire, 2 de philosophie et 1 de "cas de conscience" . La construction d'une "Eglise pour le collège" est l'objet de multiples discussions de 1624 à 1651, date de la consécration, avec protestation de la Ville contre la pauvreté des autels . Henri Chabot, devenu duc de Rohan par son mariage, essaie de se créer une clientèle, grâce aux jésuites, qui espèrent que ce seigneur leur permettra d'échapper à la tutelle qu'ils subissent (représentation à la distribution des prix d'une pièce sur les amours de Rohan et de Mlle de Chabot) . Mais la ville s'oppose fermement et les deux autels du transept, construits, comme le maître autel, par le duc, ne portent encore aujourd'hui que les armes de Rennes . Les cours sont en latin, sauf pour la géographie et les sciences ; on étudie Cicéron, Virgile, le Grec, Corneille, Racine, Molière, La Fontaine et ...Pascal . Il y a danse et représentations théâtrales . Le monopole amène 3000 élèves de Bretagne, des Provinces voisines, des Antilles et d'Irlande . La direction est assurée par un Recteur, un Principal, des Régents de classe sous l'autorité d'un Préfet des Etudes et d'un préfet des classes pour les 6 premières années . Il y a 3000 élèves par classes de plus de 200 élèves et souvent plus de 300 . Les professeurs se font assister "d'élèves distingués", un décurion par groupe de 10, un empereur, un consul, un dictateur, des tribuns, un censeur chargé des absences, un vigile "repérant les mauvais sujets" . On invite les élèves à faire partie des Académies de Théologie, Philosophie, Rhétorique, Humanités et grammaire . On leur conseille de faire partie de la "la Congrégation de Ste Vierge" et de la "Congrégation de la Sainte Agonie du Christ" dont restent les 2 tableaux transept (copiés au XIXe) . Les anciens peuvent appartenir à la "Congrégation des Messieurs" ou à la "Congrégation des Marchands et Artisans" . Il y a 2h et 1/2 de cours le matin et autant le soir . Vacances : 3 semaines l'été et des petites vacances (Jour de l'an, Pâques, quelques fêtes) . Les élèves ont une sorte d'organisation et le prier des escoliers discute avec la direction . Malgré la ville, les Jésuites refusent un internat et la discipline s'en ressent . Beaucoup d'élèves se livrent au jeu ou à des agressions . "Le père Préfet est menacé avec des blasphèmes par deux élèves Lemo, prier des escoliers, et Veron, qui en poursuivent un autre l'épée à la main ...le "censeur de 3^e est blessé d'un coup d'épée"; en 1629 "avec tambours et fifres les mutins, l'épée à la main occupent le collège et en interdisent l'entrée "; en 1641, mécontents de l'alimentation, ils "prennent 2 pièces chargées de poudre et de pierres pour en menacer les Jésuites" . Le Parlement fait "inhibition et deffenses aux escoliers et estudiants au collège des Jésuites de cette ville de porter épées, ny autres armes de jour et de nuit ...qu'il n'y ait aucuns escoliers vacabons". Déjà les gallicans plus ou moins jansénistes du Parlement glissent adroitement le terme inexact de "collège des jésuites" pour attaquer un système d'enseignement .

Déjà le plan du collège St Thomas est assez proche de celui de Zola . L'entrée d'honneur est



LA PAGE DES ANCIENS ELEVES

René BRICE (1839 –1921)

Président de l'Association des Anciens Elèves
à trois reprises :
1870/72 - 1874/76 - 1893/96

Avocat. Docteur en droit.

Il collabora à des journaux d'opposition sous le Second Empire.

Sous-Préfet de Redon après le 4 septembre 1870.

Représentant de l'Ille-et-Vilaine à l'Assemblée Nationale de 1871 à 1876.

Député de l'Ille-et-Vilaine de 1876 à 1889 et de 1893 jusqu'à sa mort en 1921.

Inscrit au groupe des républicains progressistes, René BRICE est un libéral qui demande « la République ouverte à tous, pacifique, économe et tolérante ».

Gendre de Camille DOUCET, secrétaire perpétuel de l'Académie Française.

Membre du conseil d'administration d'un grand nombre de sociétés financières ou industrielles, ce qui lui a été reproché pendant la période électorale de 1889.

Dans une lettre du 28 septembre 1889 adressée par la poste à tous les électeurs de l'arrondissement de Redon il dit: «...une fois encore la lutte est nettement engagée entre les Bleus et les Blancs ...

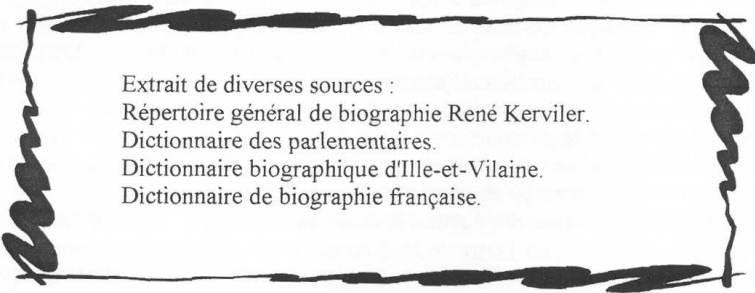


Photo : Pierre PETIT - Troisième trimestre 1905

Un placard affiché lui répliqua :
« électeurs vous avez lu l'affiche de M. BRICE et son hideux cri de guerre : *Hardi les Bleus contre les Blancs ! ... C'est un révolutionnaire que vous avez devant vous... Hardi les honnêtes gens! Hardi les catholiques et vive la France !* ».

Beau-père du président de la République Paul DESCHANEL.

Dans son éloge funèbre, fait par le président de l'Assemblée Nationale :
« *notre souvenir retrouvera le collègue qui était la courtoisie même, le causeur délicat et charmant nous voyons disparaître un collègue vénéré que distinguaient les plus rares qualités d'esprit et de cœur ...* ».



Extrait de diverses sources :
Répertoire général de biographie René Kerviler.
Dictionnaire des parlementaires.
Dictionnaire biographique d'Ille-et-Vilaine.
Dictionnaire de biographie française.

René BRICE préside la distribution des prix au lycée en 1894. Quelques extraits de son discours :

« *Le professeur qui , par ses leçons , ouvre , développe , façonne vos esprits , élève vos pensées , s'efforce de vous faire aimer et comprendre tout ce qui est beau , grand et juste , prépare pour la République , dont les destinées ne tarderont pas à vous appartenir, une génération d'hommes sages, instruits et utiles. J'ai pour lui le même respect que pour le soldat gardien et protecteur de la sécurité et de l'intégrité de la Patrie*

.....préparez vous à bien servir la France, cette France éternelle, celle d'hier et de demain, faite de son ciel clair et de sa terre féconde, faite des richesses accumulées en travail, en gloire et en idéal de soixante générations d'ouvriers, de soldats, de penseurs, faite du reflet de son épée et de l'écho de sa parole portés aussi loin qu'il y a des hommes ».

Par N. TALVAZ



celle de la place Toussaint , à côté de "l'Eglise du Collège", séparée par une cour , qui est , déjà , celle des cuisines , d'une galerie reconstituée actuellement qui mène à la salle d'honneur (le vieux gymnase) .

L'entrée des élèves donne dans la rue St Thomas (salles 22-23) face à la rue au Duc (sans doute , contrairement à l'opinion actuelle , en l'honneur du fils de François I , le dernier duc de Bretagne mort à 17 ans en 1536) , à l'ouest (de la salle 21 à l'arcade précédant les salles de physique) la chapelle St Marc avec en prolongement un petit bâtiment qui deviendra le cabinet de physique , avec une petite cour (actuelle cour de la chapelle) . De l'autre côté de l'entrée la chapelle St Thomas (de l'arcade de la cour du gymnase à la salle 24) . Ceci forme la partie sud de l'actuelle cour des colonnes , à l'époque cour des classes dans 3 bâtiments contigus ; du côté nord 2 ouvertures amènent à l'actuelle cour du self , la cour des jeux , jardin à la française , avec un bâtiment sud à 3 étages prolongé de 2 appendices et surmonté d'un clocheton octogonal peu visible de l'extérieur , mais qui , restauré au XIXe est tout ce qui reste de St Thomas ; à l'ouest de la cour un bâtiment à 2 étages , tandis que l'est et le nord sont en partie clos . En 1657 sur la face nord de l'Eglise se trouve la chapelle des jésuites , qui deviendra l'école de Droit , puis le Musée des Tableaux , détruite en 1793 et remplacée au XXe par l'actuelle chapelle St François Xavier . A partir de la Révolution l'Eglise du collège est inutilisée et donnée à la paroisse Toussaint en 1803 pour remplacer la vieille église incendiée et , sous l'empire le culte est rendu à St Thomas et St Marc , jusqu'à ce que l'impératrice Eugénie fasse construire l'actuelle chapelle . La petite école jouxte le couvent des Carmes (rue des Carmes et école de la Liberté) . Le problème de l'internat se pose et depuis 1674 une maison au Tertre de Joué accueille des pensionnaires pour un moment . En 1675 grâce aux Etats de Bretagne la Ville crée la Maison des Retraites (sans doute de la rue du Faux Pont à la clinique N.D. de Lourdes) où "8 lits de plume , 88 lits ordinaires et des paillasses " accueillent deux à trois cents élèves du collège . Avec l'évêque la Ville s'arrange pour créer d'autres internats , sous la forme de séminaires , dont la majeure partie des élèves , d'ailleurs , ne se destine pas à la prêtrise . Un grand séminaire (créé "par erreur " à Auch) ouvre enfin en 1665 à l'emplacement de l'hôpital Ambroise Paré . En 1684 un Séminaire des Pauvres Ecoliers , dont le statut est fixé par le Roi en 1708 , va s'étendre de l'actuelle rue de la Grappe et de la rue du Faux Pont à l'entrée de la rue Duhamel , avec 300 internes qui ont d'ailleurs un régime alimentaire très restreint . Après le départ des Jésuites un autre petit séminaire de 300 internes s'installe à l'emplacement d'Anne de Bretragne . En 1748 à l'initiative de l'abbé Kergus le Roi rend officiel un Hôtel des Gentilshommes --, à la discipline stricte , uniforme blanc pour les futurs militaires et noir pour les futurs clercs ,-- à l'emplacement de l'actuelle cité administrative de la rue St Thomas . C'est cet hôtel qui servira de modèle en 1751 à d' Argenson pour l'école militaire et en 1776 aux collèges militaires , comme celui de Brienne dont Napoléon s'inspirera pour les Lycées . L' hôtel est un internat avec cours supplémentaires sous un principal ecclésiastique , un directeur religieux et un proviseur à mission pédagogique doté des ordres mineurs , le reste du personnel étant laïc . On a ainsi plus de 1200 internes et pas loin de 3000 externes . En 1778 Louis XVI et Marie-Antoinette créeront le premier établissement public féminin , l' Hôtel des Demoiselles (sans doute sur le petit placis qui est devant la Trésorerie Générale) . Les deux hôtels et le séminaire de l'avenue Janvier , devenus établissements militaires détruits en 1944 , le proviseur Maurice Fabre proposa de reconstituer l'ancien ensemble , mais on préférerait alors les "campus" et c'est in extremis que l'actuel Zola fut sauvé de la destruction pour faire place à des immeubles .





Cependant depuis le milieu du XVIII^e les Jésuites sont très attaqués, en particulier par leur ancien élève La Chalotais. Les Parlements attaquent la politique "ultramentaire" des Jésuites ; le Parlement de Rennes se fixe sur leurs méthodes d'enseignement en particulier à St Thomas et dans les collèges qu'ils ont ouverts dans la province malgré l'antique monopole de St Thomas à Vannes, Quimper, Nantes et Brest. En décembre 1761 il interdit leur enseignement dans toute la province et menace ceux qui le suivraient ailleurs de l'exclusion de tout grade et de toute fonction. Le 27 mai 1762, avant Paris, le Parlement de Rennes prononce la dissolution de la Compagnie de Jésus, finalement abolie par le pape en 1763.

Tandis que La Chalotais préconise un enseignement sous le contrôle direct de l'Etat, la Ville de Rennes et la Faculté de Droit dressent un plan d'un nouveau collège dont les professeurs seraient recrutés par concours devant les échevins et réclament que l'Université de Nantes vienne rejoindre St Thomas. Le Parlement prépare un projet dans lequel il dressera lui-même la liste des reçus sur concours. Finalement ville et Parlement se mettent d'accord et choisissent un principal le Chanoine Thé du Châtelier qui nomme à tous les postes (sous-principaux, régents et professeurs). Les professeurs sont bien payés : 2400 livres pour le principal, 900 ou 1000 pour les professeurs, alors que les valets n'en touchent que 20.

En Février 1763 un édit royal fixe les bureaux d'administration des collèges. Mais le conflit entre le Parlement de Rennes et le pouvoir royal rend en pratique l'essentiel des pouvoirs à la Ville et la création de l'Agrégation en 1766 et d'une école de formation des professeurs à Louis le Grand en 1763 ne permettront la nomination par ces deux concours que de quelques rares professeurs à Rennes.

Dans le nouveau collège, il y a cours de 8h ¼ à 10h1/4, messe, liberté, cours à 14h30 (au total 24 heures de cours par semaine), mais les élèves peuvent séjourner dans le collège de 5h30 à 9h30 du soir et être conduits et ramenés par leurs logeurs. Composition tous les 15 jours. Education patriotique et ouverte sur le monde. A la fin de l'année le conseil de classe décide du passage dans la classe supérieure ou du redoublement au résultat de l'examen terminal. Après le 24 Août il y a 9 semaines de vacances, plus une semaine à Pâques et une à Noël. Ces longues vacances permettent aux élèves de garder contact avec leur famille et de "digérer l'enseignement en le comparant à la vie réelle du monde pour chacun des hommes et non des érudits". L'originalité est l'organisation de l'enseignement en cycles à l'intérieur desquels les professeurs suivent leurs élèves :-- 6^e, 5^e, 4^e - 3^e et 2^e - logique et physique - puis 2 ans de philosophie. La plaie reste les effectifs de plus de 200 élèves par classe, avec l'état-major d'élèves (mais sans vigile mouchard). Depuis 1770 grâce au président de Robien (le fils) la physique enseignée est de haut niveau. Le collège s'est "annexé", si l'on peut dire, une Faculté de Droit dans l'ancienne chapelle des Jésuites et une Ecole de chirurgie dans l'ancien réfectoire et l'ancienne cuisine de la Retraite - et on attend la création d'une Ecole de Mathématiques et de Dessin.

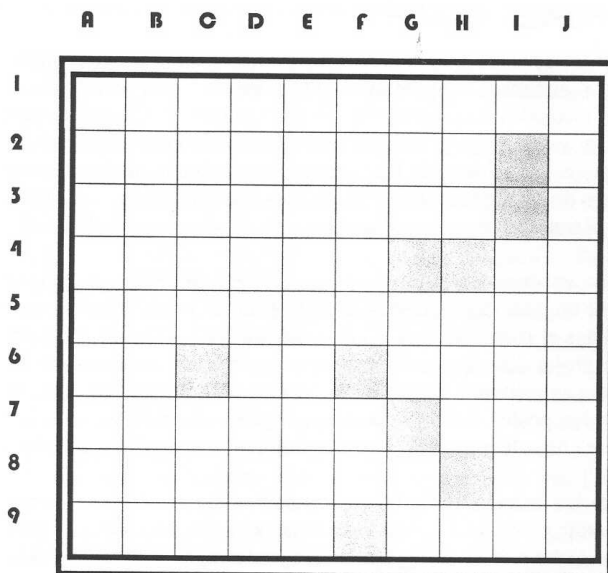
A veille de la révolution le collège St Thomas a tendance à échapper à la tutelle de la ville pour passer sous celle du Roi. Il reste le grand collège de la Province où les élèves des autres collèges viennent finir leurs études. Pour leurs distractions les élèves disposent du Pré Raoul (quai d'Ille et Rance), des jardins du Pré St Georges en bas de l'abbaye et des jardins du Thabor. On a ainsi un énorme ensemble scolaire où s'intercalent auberges et hôtels particuliers du boulevard de la Liberté à la rue St Hélier, rue Duhamel, quais Dujardin et Aristide Briand, rue de Chateaudun, boulevard de la duchesse Anne, rue de Palestine, rue Gal Guillaudot et rue Gambetta, quai Emile Zola jusqu'à la rue Maréchal Joffre (sans compter Ambroise Paré).

Les professeurs sont souvent des personnalités éminentes et citons : Bourdaloue, plusieurs missionnaires célèbre aux Antilles et en Extrême Orient, Bagot un des premiers professeurs de



LA RECREATION

d'Y. NICOL



HORIZONTALEMENT

- 1- Editoraliste à ses moments perdus
- 2- Tout pour sauver le patrimoine
- 3- Il en faut pour lutter
- 4- Une reine ou un hôtel à Rennes
- 5- Un enseignant très bouleversé
- 6- Article – Abréviation – Un pied à Londres
- 7- S'accroche un peu partout – Peu apprécié du coiffeur
- 8 - Célèbre par son curé – Roi d'Israël- A-t-elle été clonée ?
- 9 - Démonstratif- Attache

VERTICALEMENT

- A - N'aimait-il pas la poule au pot ?
- B - Agent spécial
- C - Sans bavure – Existe
- D- Sortir de prison
- E - Soumise à un rouleau
- F - Fait virer certain bleu au rouge – Article étranger
- G - Emission de gaz – Un naïf sans cœur – Aluminium
- H - De haut en bas : fut une monnaie d'échange – Patriarche
- I - Espérons que la rénovation du lycée n'en soit pas une
- J - Epreuve en classe de français par exemple



LE COLLEGE DE RENNES – DES ORIGINES A LA REVOLUTION par Nicole Renondeau et Paul Fabre

Prix : 80 FX.....=.....F } total : } Le règlement s'effectue à la commande en
Expédition : 21 F (par ex.) x.....=.....F } F } espèces ou par chèque à l'ordre d'Amélycor

Bon à déposer dans une urne à l'accueil de la cité scolaire ou dans le casier de **Françoise Le Bozec**. Signature
Ou par courrier à **F. Le Bozec** à l'adresse de la cité scolaire voir ci-contre

FOIRE AUX LOTS !

Vos amis ne connaissent pas encore notre indispensable publication ?

Echo des colonnes 1996-1997- 1998 : n° « zéro » - n° 1 - n° 2 - n° 3

Deux numéros aux choix

10 F (envoi inclus)

Les quatre numéros

15 F (envoi inclus)

Des caricatures de profs , élèves , inspecteurs....réalisées il y a près de 150 ans par un élève du Lycée :

La série de 8 reproductions , format carte postale

25 F (envoi inclus)

Des photos :

Série n°1 présentant livres anciens , planches de la grande encyclopédie , graffiti

Série n°2 présentant cabinet de physique et instruments anciens

La série de 5 photos

20 F (envoi inclus)

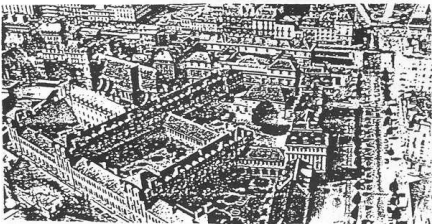
PRECISEZ VOTRE CHOIX (Echo , caricatures , photos 1 et/ou 2) et adressez le chèque correspondant au trésorier , à l'adresse d'Amélycor .

A M E L Y C O R

ASSOCIATION POUR LA MEMOIRE
DU LYCEE ET DU COLLEGE DE RENNES

**L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELEVES
DU LYCEE DE RENNES**

- créée en 1867 -



M. Norbert TALVAZ a constitué une brochure retraçant l'histoire de l' Association des Anciens Elèves du Lycée de Rennes. Vous y trouverez la mise en place de l'association , ses moyens financiers , son action bienfaitrice (bourses et secours) etc ...La vie quotidienne est aussi présente : voyages , banquets ... Grâce à des documents variés (administratifs , pédagogiques ...) et à de nombreuses notices biographiques , c'est , à partir de la vie du lycée , l'histoire rennaise , parfois régionale et nationale , qui se trouve mise en perspective .

Pour se procurer cette brochure , contacter l'AMELYCOR à l'adresse indiquée ci-dessous .

Bertrand WOLFF
AMELYCOR
Cité scolaire Emile Zola
Avenue Janvier B.P. 518
35006 RENNES-CEDEX

BESSEC CHAUSSEUR

Les pieds sur terre



7, rue Ferdinand Buisson (bas de la place de la Mairie)
8, rue de Rohan
1, rue de l'Horloge
8, rue d'Estrie

RENNES

HISTOIRE DU LYCEE

-II-

MA JEUNESSE AU LYCEE DE RENNES (1848-1858).

LEFEUVRE CHARLES .

(suite)

Melle Arsène
Bertrand (suite)

J'ai connu la plupart de ces savants qui , sur la recommandation de Melle Bertrand , m'ont accueilli avec bienveillance à Paris ; mais pendant mes années de lycée , à part un professeur de rhétorique , je n'ai guère eu de rapports qu'avec ses parents de Rennes , savoir : sa belle-sœur , sa sœur et leurs enfants . Sa belle-sœur , Mme Vve Bertrand , née Louise Delarue , propre sœur de ma tante Lefeuvre , habitait au 1^{er} étage de l'hôtel situé place des Lices n° 20 dont Melle Bertrand occupait le second étage ; c'est dans cet hôtel que je passais mes sorties . Mme Vve Bertrand y vivait avec ses enfants , Ludovic , Fanny et Joséphine , l'aînée étant mariée à un officier de marine Mr Julien Leport ; elle y tenait avec son fils un commerce de vins et de toiles . Sa sœur Mme Lesné demeurait rue de Brest et son mari était négociant en grains ; elle avait de nombreux enfants dont le plus jeune , Jules , était à peu près de mon âge ; nous jouions quelquefois ensemble dans ses chantiers et avec Stanislas Bertrand ; ce dernier dont j'ai déjà parlé , était fils d'un dernier frère de Melle Bertrand , Dr médecin militaire qui l'avait mis pensionnaire au lycée en le confiant à sa sœur . Nous sortions ensemble et passions notre temps en promenade et en visite dans sa famille .

Je trouvais aussi dans la maison des lices deux jeunes camarades Edouard et Ernest Chédan (?) dont les parents tenaient un magasin de mercerie au rez-de-chaussée . Enfin la bonne Marie domestique de tante Arsène nous promenait quand sa maîtresse en était empêchée ou nous lisions ensemble des contes quand il faisait mauvais temps ; mais c'est Melle Bertrand , femme distinguée par l'esprit et l'instruction qui savait mieux nous amuser . Elle avait une mémoire prodigieuse , nous récitait des vers , nous chantait même de vieilles chansons quoiqu'elle eût une voix fausse . Son grand mérite consistait surtout dans son extrême bonté et son amitié pour moi qui ne s'est jamais démentie et n'a fait que s'accroître avec les années ; aussi aurais-je souvent l'occasion d'en parler dans la suite .

Mr Aristide
Lucas
Né le 31 août
1804
Mort le 29 nov.
1880

Mon quatrième correspondant , célibataire , habitait avec sa mère au n° 1 de la rue Bourbon un magnifique appartement au premier étage , où je pouvais , suivant l'expression de Mme Lucas , muser à mon aise . Il avait perdu une sœur Melle Zoé dont il était inconsolable et en avait une autre mariée à Mr Métayer à Bréal . Il avait aussi un frère , Mr Paul , ancien élève de l'école polytechnique et en ce moment officier du génie en garnison . Mr Aristide était avocat , mais sans en exercer la profession et sans occupation que la lecture et les voyages qu'il aimait passionnément . Notre censeur l'appelait le modèle des correspondants ; en effet il était d'une régularité parfaite pour me faire sortir et montrait son humeur à Melle Bertrand quand elle me demandait avant lui . Il ne me quittait pas de la journée et , avec les fils de ses amis Faligot , Jourjon , Bougot , Bézard , Leo Lucas , il nous faisait faire de longues et intéressantes promenades . L'été nous réunissait dans sa maison de campagne de la rue St-Hélier où nous jouissions d'un immense jardin et de jeux (quilles , arcs , tonneau) de toute espèce . Mr Lucas était d ' un caractère



" M. Thomas ,professeur de mathématiques au lycée de Rennes" (1849)

caricature réalisée par un élève de l'époque

(collection personnelle)

original et bizarre , mais bien que misanthrope il aimait la jeunesse et s'employait de son mieux pour nous amuser .Sa mère était aussi très bonne pour nous ; elle mourut en 1857 et mon correspondant me sut gré d'être revenu pendant mes vacances auprès de lui et de son frère Paul pour les consoler .

Parmi mes nombreux condisciples du lycée je ne signalerai ici , outre ceux déjà nommés , que ceux qui sont devenus ou restés mes amis ; Paul Delarue dont le père était minotier à Antrain , son cousin Henry Durand qui s'est fait prêtre , Hyacinthe Philouze , Ernest Picard , Gustave Marcelle , Charles Jourjon mort ingénieur des Ponts et Chaussées , Léo Lucas fils d' Hyppolyte Lucas, homme de lettres , Auguste Bougot . C'est avec ce dernier que j'ai eu les relations les plus intimes qui se sont continuées et fortifiées de plus en plus jusqu'à sa mort (1842-1892) . Bougot était un esprit distingué , un travailleur émérite qui a fourni une brillante carrière dans les lettres , élève de l' Ecole normale , agrégé , docteur , puis successivement professeur au lycée de Rouen , à la faculté de Dijon , enfin doyen de cette faculté . Il a laissé plusieurs publications importantes dont il m'a fait présent , entre autres : une édition de Plaute , Essai sur la critique d'art , étude sur l' Iliade d'Homère , Philostrate l'ancien ou une galerie antique . Son père était capitaine de vaisseau retraité à St-Servan puis retiré auprès de son frère le Dr Bougot à Baulon . Pendant les vacances nous nous faisions des visites réciproques Notre correspondant commun Mr Lucas nous offrit pendant le congé de Pâques 1858 de faire avec lui le voyage de Dinan , St-Malo , Cancale mais à la condition de le faire à pied . Nous acceptâmes un peu inconsidérément et sans nous rendre compte des difficultés et de la fatigue . Mon père heureusement nous conduisit dans sa voiture jusqu'à Evran d'où nous gagnâmes très joyeusement à pied la ville de Dinan en suivant le canal très pittoresque d' Ille et Rance . Nous comptions descendre la Rance par la bateau à vapeur ; il ne partait pas ce jour-là , d'où les doléances de notre cicérone qui durèrent pendant tout le voyage : la pluie pour visiter Dinan , la voiture publique pour nous mener à Dinard , les frais d'hôtel à St-Malo et les pourboires des garçons , tout excitait sa bile et sa misanthropie. Nous trouvâmes heureusement à St-Malo son ami Mr Fortin qui nous mena et nous reçut très bien à Cancale . " Au moins , nous dit alors Mr Lucas , ferons-nous à pied le trajet de Cancale à Dol qui n'est guère que de 3 à 4 lieues." Nous nous mettons bravement en route le long des grèves ; mais mon pauvre ami Bougot fut bientôt si fatigué que , s'aidant du parapluie de Mr Lucas comme d'une canne , il en cassa le manche en l'enfonçant dans le sable ; nouveau mécontentement de notre guide , enfin Bougot étant à bout de force , après Dol il nous fallut bien prendre la voiture publique pour revenir à Rennes . Malgré tout ce voyage me laissa d' excellents souvenirs , si bien que l'année suivante je repris la même tournée avec deux autres compagnons de Romillé , mon parent Théodore Lechaux et François Aubert qui tous les deux se sont faits prêtres .

Nous avions chaque année 9 jours de congé au premier de l'an , quelquefois 2 jours à carnaval , 8 jours à Pâques , puis les grandes vacances de deux mois en août et septembre . Nous les attendions avec grande impatience en décomptant , comme les soldats de la classe les jours qui nous en séparaient . Nous partions la veille au soir après la classe . Mon père ou les cousins Lemoine , s'il en était empêché , venait me chercher malgré neige ou glace dans son petit char à bancs et nous nous trouvions bien heureux l'un et l'autre de nous retrouver réunis dans notre chère maison . En janvier et février le temps se passait en visites et festins de famille ; à Pâques j'y joignais des promenades dans les champs avec les camarades Beaugé et Aubert . En août et en septembre nous faisons inmanquablement un voyage chez nos parents de Bourg-des-Comptes , Guignen , Montfort , Iffendic , Hédé . Plusieurs fois je fus invité à passer quelques jours chez ces parents . J'assistai aussi à des fêtes de famille , en septembre 1849 à la noce de tante Théophile Simon avec Mr Rioche à la Ville Guérin ; je me rappelle encore mon admiration pour les nombreux invités , les festins pantagruéliques , les danses dans la cour au son de deux violoneux perchés sur des tonneaux . Le mois suivant j'étais fier d'être parrain

Mes
camarades

Auguste
Bougot
1842-1892
né à St-
Servan le 29
mai 1842
mort à Dijon
le 26 août
1892

Mes
vacances

Ma dernière
vacance et ma
présentation
au directeur
de l'Ecole de
médecine

pour aller nommer à Iffendic ma cousine Anne-Marie Berthelot . Quand je fus plus grand mon père , sur ma prière , permit à mon cousin Marie Lemoine à la fin d'un congé de carnaval de me conduire au théâtre de Rennes . On y jouait deux opéras : le tableau parlant de Gretry et le Postillon de Longjumeau de A. Adam . L'intérêt nouveau pour moi d'un grand théâtre que je n'avais jamais vu (je ne connaissais que le cirque où le lycée menait une fois par an ses internes) , la gaîté de ces deux pièces et le charme de la musique que je sentais vivement me produisirent une profonde impression et ont laissé dans mon esprit les souvenirs les plus agréables . La musique a toujours été en effet un de mes grands plaisirs . J' ai déjà dit que j'avais dans mon jeune âge une jolie voix de soprano ; je la cultivais par les leçons de solfège qui faisaient partie de l'éducation des internes ; malheureusement je perdis tout aptitude vocale par suite de la mue de ma voix et je fus obligé de me contenter de la musique instrumentale ; mon bon père me fit donner des leçons de violon par Mr Gaillé puis par Mr Goisnard et je fis sur cet instrument d'assez rapides progrès ; il a été pour moi une grande distraction qui a même nui un peu à mes études . Malgré ce surcroît de dépenses , mon père me paya encore dans les derniers temps des leçons de danse et d'équitation .

Ma dernière vacance fut la plus longue (août , septembre , octobre 1858) et la plus joyeuse , car elle ouvrait définitivement ma prison et inaugurait pour moi une ère de douce liberté . A la fin de cette vacance , étant muni de mon Diplôme de bachelier ès sciences , je fus présenté par mon père au directeur de l'Ecole de médecine qui était alors le Dr. Aristide Guyot . C'était un chirurgien distingué qui avait été autrefois un condisciple de mon père ce qui explique la familiarité avec laquelle il nous reçut et le ton moitié sérieux moitié badin dont il se servit pour dire : " Mon cher ami , vous voulez donc donner à votre fils ce triste métier ? " Cette boutade ne nous découragea pas , car nous savions bien que Mr. Guyot honorait grandement sa profession et mon père ni moi , malgré nos fatigues et quelques déboires , nous n'avons jamais regretté d'avoir embrassé cette belle carrière médicale . Peu de jours après je prenais ma première inscription à l' Ecole de médecine de Rennes .

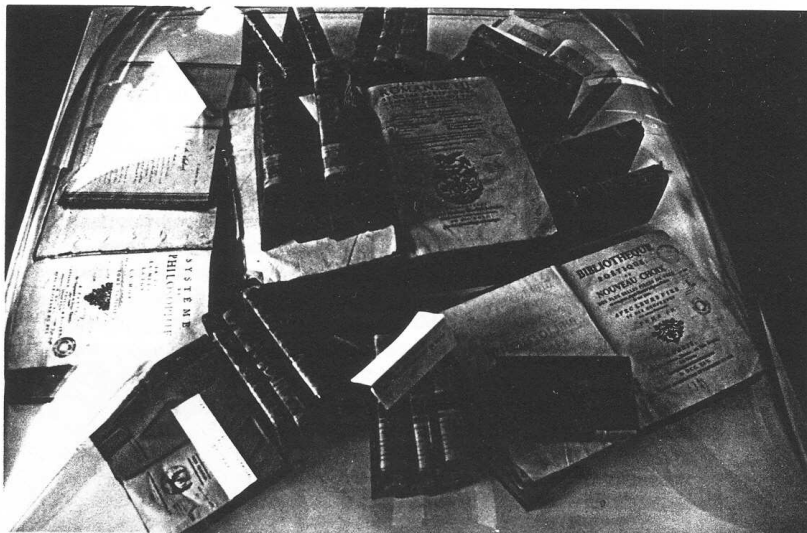


DISPARITION 13 mai 1998

Le Bureau de l'Amélycor apprend avec une grande tristesse le décès de **Victor JANTON** , longtemps professeur de philosophie au lycée de l'avenue Janvier , résistant et personnalité marquante de la vie rennaise .

Toujours fidèle à notre établissement , il était le doyen des adhérents de l'Association et nous avait fait l'honneur d'assister à l'un des derniers Jeudis de l'Amélycor .

Nous reviendrons sur cette disparition dans un prochain numéro . Mais nous tenons , dès maintenant , à dire combien nous prenons part à la peine de sa famille et de tous ses amis .



Ouvrages de la bibliothèque des Jésuites

physique en France, Jean François fondateur de la géographie moderne, Philippe Descartes, créateur de l'enseignement de l'hydrographie, l'astronome Harouys, Brottier éditeur de Pline et de Tacite, Fleuriot le latiniste, de Prémare le premier à avoir étudié la langue, la littérature et la civilisation chinoise.

D'autres eurent une autre célébrité : Bousoul mort en chaire au milieu du prêche où il vantait les charmes de l'au-delà ; et Boismorand auteur de libelles anonymes contre les jésuites, se faisant payer fort cher par eux pour les réfuter, jusqu'à ce que, chassé, il fut l'auteur de rocambolesques histoires de la Tour de Nesle et autres qui auront tant de succès au XIXe.

Les élèves célèbres ne furent pas moins nombreux : René Descartes de 1612 à 1614, St Louis Marie Grignon de Montfort, le père Maunoir, Poullain des Places, Boisgelin de Cicé qui réussit à rester archevêque du règne de Louis XVI à celui de Louis XVIII sous tous les régimes, les historiens dom Lobineau et dom Morice, Moreau de Maupertuis premier explorateur de la Laponie, Duguay Trouin, La Motte Picquet, Rallier des Ourmes un des rédacteurs de l'Encyclopédie, les jurisconsultes Poullain Duparc, Conen de St Luc, Bertrand Desgrées du Lou, Geoffroy l'inventeur du "feuilleton", Ginguéné qui fit un plan d'éducation nationale pendant la Révolution, Savary le fondateur de l'Egyptologie, le botaniste Louiche Desfontaine, Magourit du Champ Daguet qui introduisit la franc-maçonnerie en France, Louis René de Caradeuc de La Chalotais Procureur général du Parlement, que certains considèrent comme le père de l'enseignement laïc, Joseph Lanjuinais l'ami de Diderot, Jean-louis Lanjuinais fondateur du club des Jacobins, jouant un rôle important la nuit du 4 Août, rédacteur de la constitution civile du clergé et de la constitution de l'an II, professeur à l'Ecole Centrale de Rennes, Bigot de Préameneu un rédacteur du Code civil, Le Chapelier auteur de la loi sur les associations, Borie premier préfet d'Ille- et- Vilaine, La Motte Fablet, Leperdit, l'économiste Gournay, François de Kersauzon qui reprend les plans de Léonard de Vinci, son descendant François Joseph de Kersauzon qui les transforma en un véritable plan, que Pierre Marie de Rosnyvinen de Piré commence à réaliser (Nantes-Brest, Ille et Rance), l'archéologue Amaury Duval et son frère de la "bande des trois", Alexandre Duval considéré comme le plus grand auteur de théâtre du début du XIXe, Elleviou le "ténor de l'empereur" et Moreau le vainqueur de Zurich. François-René de Chateaubriand est devenu le plus célèbre, mais de Rennes, cette Babylone, il n'a rapporté que ses duels avec des cannes munies de compas au Thabor et les farces scatologiques, montées par lui et ses camarades à l'Hôtel des gentilshommes.

Mais Rennes a oublié la plupart de ces célébrités, qui n'ont même pas une rue, comme ces grands directeurs que furent Cléray et Thé du Chatelier, et ce n'est que par hasard qu'un Lycée porte le nom de ce sénéchal de Bréquigny qui fit tant pour le Collège St Thomas, qui aurait, au fond, fort bien pu conserver le nom qu'il a conservé au même endroit pendant près de cinq siècles.

PAUL FABRE

